

RENCONTRE

Mohamed Moez Belhassine : « Le pèlerinage de la Ghriba est le véritable lancement de la saison touristique »

AJ Ancien directeur de l'Office national du Tourisme tunisien (ONTT), Mohamed Moez Belhassine, 44 ans, est depuis le 3 juillet 2020 le nouveau ministre du Tourisme. Après une conférence de presse au cours de laquelle il s'est réjoui de la reprise de l'activité touristique après deux années de crise sanitaire, il a accepté de se confier à *Actualité Juive*.

Actualité Juive Que représente le pèlerinage de la Ghriba pour le ministre du Tourisme ?

Mohamed Moez Belhassine : C'est un moment très fort. On peut le dire, le pèlerinage est le véritable lancement de la saison touristique, qui se poursuivra jusqu'au mois de novembre (ndlr : 19 et 20 novembre) avec le 18ème Sommet de la francophonie, toujours à Djerba. Pendant cette semaine de la Ghriba, les yeux sont tournés vers Djerba et la Tunisie, avec la venue de plus de 3 000 pèlerins, en plus des 50 VIP et journalistes que nous recevons avec l'ONTT, donc cela représente beaucoup pour nous. C'est aussi un moment où les valeurs de partage et de respect sont de mise.

Justement vous avez beaucoup insisté sur le vivre-ensemble mais également



sur le construire-ensemble. À quoi pensiez-vous en évoquant cette « construction » ?

M. M. B. : Le tourisme tunisien existe vraiment depuis le début des années 60, plus précisément en 1955 avec

LA SÉCURITÉ EST GARANTIE POUR TOUTES LES NATIONALITÉS ET TOUTES LES CONFESSIONS

le Club Med de Djerba la Fidèle qui était le 3ème au monde. Le modèle du tourisme balnéaire, le tourisme de masse a vraiment commencé à Djerba. La Tunisie est le berceau de ce tourisme balnéaire. Après 70 ans d'expérience, nous devons revoir notre modèle de développement et repenser et réinventer notre tourisme. Il y a un cycle de vie pour chaque destination touristique, nous devons donc nous aussi renouveler pour passer à une phase de croissance.

Vous l'avez dit, le pèlerinage de la Ghriba représente beaucoup pour le tourisme de votre pays. Que répondez-vous à ceux qui considèrent, qu'en dehors de ce pèlerinage, la sécurité pour les juifs n'est pas forcément garantie en Tunisie ?

M. M. B. : La sécurité est garantie pour toutes les nationalités et toutes les confessions. Toutes les personnes qui souhaitent venir en Tunisie peuvent être sûres et certaines que tous les périmètres touristiques sont sécurisés. Nos circuits touristiques sont sécurisés, nos établissements sont sécurisés, tous nos sites sont sécurisés, nos postes-frontières, nos aéroports... Tout est sécurisé, pour tout le monde. ■ **Propos recueillis par L. C.-C.**

Djerba, un fait unique dans le monde arabo-musulman

Il y a 2600 ans, en moins 586, quand Nabuchodonosor détruisit le Premier Temple de Jérusalem, des Hébreux avec, à leur tête, une majorité de Cohanim, s'enfuirent en Méditerranée, emportant avec eux une pierre du Temple de Salomon. Les Berbères autochtones de l'île de Djerba les accueillirent avec bienveillance et c'est à cette époque que fut construite la synagogue de la Ghriba. Jusqu'aujourd'hui, le pèlerinage éponyme est un fait unique dans le monde arabo-musulman. À Djerba, en effet, cohabitent juifs et Berbères musulmans ibadites, un courant

dissident du sunnisme que l'on ne trouve que dans cette ville, en Tunisie, à l'instar du Mzab dans le sud algérien et à Oman. Dans l'histoire, un flot continu de juifs est venu s'installer dans le nord-est de l'Afrique, venant du Moyen-Orient, mais aussi d'Égypte et de Cyrénaïque et ceci, plus de mille ans avant les invasions arabes en Afrique du Nord. De nombreux vestiges des premiers siècles de l'ère chrétienne témoignent de la présence juive en Tunisie : la découverte de l'antique synagogue de Naro à Hammam Lif, de la nécropole de Gammarth avec ses inscriptions funéraires en hébreu et

ses lampes à huile gravées d'étoiles et de chandeliers ainsi que les mosaïques de la synagogue de Kélibia. Au début de l'islamisation de la Tunisie et la fondation de Kairouan, en l'an 670, les communautés juives et musulmanes vivaient en harmonie comme en témoignent les documents retrouvés dans la Gueniza du Caire relatant, jusqu'au XIème siècle, les liens entre érudits et médecins. Mais en 1145, les non-musulmans durent choisir entre la conversion à l'islam ou la mort. Puis vint ensuite le règne des Hafside qui permirent à la quasi-totalité des juifs de revenir au judaïsme

et la vie redevint plus sereine. L'histoire a, ensuite, été marquée de nombreux soubresauts. Dans la période moderne, la moitié de la population juive de Tunisie, soit 55 000 personnes, émigra en Israël en 1948. Face à l'arabisation progressive du pays, l'essai de collectiviser son économie et les émeutes anti-juives de 1967 poussèrent l'autre moitié à prendre aussi le chemin de l'exil. Ne subsistent aujourd'hui qu'un millier de juifs à Djerba et quelques centaines à Tunis... qui sont presque tous originaires de l'île de Djerba. ■

Pierre Mamou